343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Famille Guizot, Politique (Internationale), Politique (Russie), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :
341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot *est écrite après ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai fait visite à Lady Grainville hier matin et une très longue promenade avec

Marion. Je me suis même fatiguée.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 383/81-82

Information générales

LangueFrançais
Cote926-927-928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription343 Paris Mardi 14 avril 840

J'ai fait visite à Lady Granville hier matin, et une très longue promenade avec Marion. Je me suis même fatiguée, je suis rentreée pour me reposer. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Mad. de Boigne, Razonmowsky & Lobkowitz, quelques petits hommes et mon Ambassadeur nous sommes restés seuls après onze heures. Il est très difficile de tirer de Pahlen quelque chose, cependant cela est venu. Et bien il n'y a rien de nouveau. L'Empereur est ce qu'il était, toujours la même hostilité personnelle toujours la même passion. M. de Pahlen a toujours combattu sans gagner un pouce de terrain. Il n'est chargé d'aucune parole aimable, de rien du tout. Il a vu Thiers. Ils ont un peu causé. Il lui a dit que favoriser le Pacha, c'est affaiblir la porte & que puisqu'on veut l'intégrité de l'Empereur ottoman, puisqu'on le dit, il faut lui rendre la Syrie. The Old story again and again. Voilà tout. On pense mal de tout ceci. il est bien égal qui gouverne ici Thiers ou tout autre. Cela s'en va. Je crois que je vous ai donné l'essence. Pahlen a fort bonne mine ; il est content d'être ici et de n'être plus là. Il ne parle pas très bien de M. de Brünnow, un plat courtisan dont les longues et habiles dépêches sont lardées de flatteries pour l'Empereur. On le croit un grand homme. Sa nomination a fort mécontenté en Russie. Lady Clanricarde me le mande aussi. A propos, elle m'a écrit une lettre fort spirituelle. Je vous l'enverrai, par courrier Français car elle est volumineuse. Il n'y a rien de pressé, car il n'y a rien de nouveau, mais vous la lirez avec plaisir. Le temps est doux et charmant aujourd'hui. J'ai déjà marché. Et puis j'ai fait ma longue toilette et je ne viens à vous qu'à une heure. Aujourd'hui vous dînez chez les Berry. Je suis sûre qu'elles vous donneront lady William Russell et que sans jamaisvous plaire beaucoup elle vous paraîtra une bonne ressource de conversation. L'impératrice vient en Allemagne à Erns. La grande duchesse Hélène aussi.

Mercredi 15 avril 1 heure
Je réponds au 341. Pardon de cette rature. Vous ne savez pas comme j'ai été tracassée de bêtises, toute la matinée. J'expie le péché d'avoir été lire votre lettre sur la terrasse des Tuileries, et d'y être restée avec vous et un charmant souffle du midi pendant une heure. Tout est retardé, renversé, & maintenant il faut que je vous écrive et vous aime vite, ce qui m'est on ne peut plus désagréable car il me semble que j'ai beaucoup à vous dire. Mais d'abord merci, merci de votre lettre, de Richmond de tout. Ah si vous saviez comme vous avez raison d'être ému en voyant Richmond. Toute ma vie jusqu'au 15 juin se résumait dans ce lieu Richmond. Car ce n'est que là, là que j'ai connu un vrai bonheur. Mon Dieu mon Dieu, que j'y ai été

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

heureuse comme je le sentais, comme le disais, et comme en le quittant je me suis dit avec ferveur, ma vie est finie. Ah quel souvenir ! Je suis si occupée de l'idée que vous avez vu Richmond ; regardé ce que j'ai tant regardé, marché là où je goûtais tant de joies innocentes et pures, & vives et passionnées car je les aimais avec passion.
Je suis tellement occupée de cette idée que je ne vois que cela dans votre lettre par le premier moment des pars. Est-ce que rien ne m'avertissait que vous seriez à Richmond un jour ? Voilà que je bavarde et je veux parler.
J'ai été voir votre mère hier. Pauline est souffrante sa mine m'a un peu alarmée, mais il est vrai qu'elle a toujours l'air délicat. On me dit qu'elle est mieux aujourd'hui. Elle m'intéressait hier beaucoup. D'abord elle vous ressemble beaucoup elle a vos yeux, elle a l'air triste de cette tristesse maladive, chère petite j'espère qu'elle va se remettre par cet air doux. Je n'aimais pas l'air de ces chambres hier, un air de cave tandis que dehors il faisait si doux et si calmant comment ne pas tenir un peu les fenêtres ouvertes ? J'aurais voulu arranger cela la placer du côté du midi les autres ont une mime excellente, votre mère aussi. Il y avait une dame et deux hommes ils avaient tous l'air bien shabby. Je ne sais pas au monde qui c'était. Ils parlaient de vous comme il convient d'en parler mais dans un langage un peu banal. Imaginez que je ne sais pas faire votre éloge ce qui s'appelle éloge, c'est trop vulgaire, mais mon silence me donne un air d'intimité ou d'hostilité comme on voudra le prendre. Je crains cependant qu'on ne s'en tienne à la première explication ; et cela m'embarrasse un peu, et cependant les paroles ne viennent pas. On ajoutait, c'est cependant un poste bien difficile. Alors j'ai dit, un peu avec l'accent que vous y auriez mis, " Mais c'est pour cela seulement qu'il l'a accepté."
Voilà qui a dû avoir l'air un peu trop ménage. Je ne sais qu'y faire. Je n'ai pas vu Mad. de Meulan, j'en suis bien aise. On dit qu'elle bavarde et pérore; et qu'elle va toujours à Londres. N'a-t-elle donc pas compris ? J'ai été seule au bois de Boulogne mais bien longtemps ; j'ai dîné seule. Le soir Granville, Brignole, Miraflores, Capellen, Armin, Médem, Pahlen junior. le Senior faisait des visite, lady Landwich, le Prince de Chalais. On parlait beaucoup de la séance à la Chambre des pairs. Granville y avait été. Mais j'en ai une meilleure idée après avoir parcouru ce matin les journaux. Savez-vous que M. de Broglie n'a pas lieu d'être tout-à-fait content. M. Thiers ne regarde comme exactes que les paroles qu'il dit lui même. Est ce que cela veut dir que M. de Broglie a menti ? Je serai curieuse d'appendre ce qui l'en pense. On disait généralement que M. de Villemain avait été de mauvais goût dans son attaque contre Thiers. Thiers me parait avoir parlé très habilement.
Génie est venu me trouver ce matin, il dit que les médecins ne sont pas d'opinion que votre mère puisse passer la mer. Vous le dit-on ? Je suis très préoccupée de cela maintenant. Je voudrais que vous eussiez plein contentement dans les projets que vous me dites à cet égard. Génie ne le croit guère. Je passerai à votre porte pour savoir moi-même des nouvelles de Pauline. Ai-je quelque chose à vous dire encore ? Je n'en sais rien. Je suis pressée. Mad. Appony s'annonce et je veux avoir fermé ceci. Je savais bien que Holland House vous plairait, et bien voilà ce caractère qu'ont tous les chateaux anglais, en y ajoutant une même magnificence, qui elle aussi atteste la durée. Tout y est vieux respectable respecté et puis le luxe, le soin, le confort par dessus le marché. Ces Anglais sont trop heureux ! Il n'y a pas de grandes existences à côté de celles-là. Adieu, je vais écrire à la Duchesse de Sutherland, ils m'attendent chez eux. Mais il faut qu'ils sachent que je ne puis pas monter d'escaliers, et je ne sais pas s'ils ont encore à me donner un appartement au rez de chaussée ; car coucher au second, j'aime mieux coucher dans la rue.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

Pardon de cet horrible griffonnage ; ma main tremble, je crois que ce changement de temps subit m’agace les nerfs.
Adieu, adieu, à demain.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur343
Date précise de la lettreMardi 14 avril 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesClanricarde, lady
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

343./. Paris Mardi 14 avril 1840.

J'ai fait visite à Lady Granville hier matin et me suis longuement entretenu avec Madame. Je ne suis point fatiguée; je suis rentrée pour me reposer. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Madame de Boigne, Barante, Molé, Molitor, plusieurs petits hommes, et mon ambassadeur. Mon sommeil rattrapé hier après midi. Il est très difficile de tirer de Pakenham quelque chose, cependant cela est venu. Et puis, il n'y a rien de nouveau. L'Empereur Nicolas était, toujours la même hostilité personnelle, toujours la même passion. M. de Pakenham a toujours couché sans payer un jour de trois. Il n'est chargé d'aucune parole aimable, de rien de

tout. Il a vu Thiers. ils ont eu une
conversation. il lui a dit, que favoriser le
Pacha, c'est affaiblir la Porte. et
que puisque on veut l'intégrité de
l'Empire ottoman, puisqu'on le dit,
il faut lui rendre la Syrie. Thiers
old story again and again. violé
tout. on pleure mal de tout cela.
il est bien égal que j'informe M. Thiers
de tout cela. cela s'en va.
je crois que je vous ai donné l'heure.
parlez a fort bien, il
est content d'être ici et de n'être pas là.
il me parle par moi lui de M. de
Brunnow. une place conclusion dont
le langage et habiles dépêches sont
la clef de flatteries pour l'Empereur.
on croit un grand homme. sa
nomination a fort mécontenté en
Russie. Lady Clanricard me le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

mand aussi. à propos, elle m'a écrit une lettre très spirituelle. je vous l'enverrai pas comme français, car elle est volumineuse. il n'y a rien de précis car il n'y a rien de nouveau, mais vous la lirez avec plaisir.

le temps est doux et charmant aujourd'hui. j'ai déjà marché et puis j'ai fait ma longue toilette et je me suis à vous qui a tant bonne. aujourd'hui vous dîner chez les Berryer. je vous vois fait vous demeurant lady Wm Russell et je sens jamais vous plaire beaucoup, elle vous paraîtra un bien sérieux de conversation. l'inquiétude vient en attendant à Eur. la pr. D. Hélène aussi

Mercredi 15 avril. 1 h.m. 343./.

Je réponds au 341. ~~[illegible]~~ perdu de vitesse. Vous — vous pas comme j'ai été transporté de bitiers ~~[illegible]~~ la matinée. J'espère que vous avez été les vos lettres sur la tribune du Suilleau, et d'y être resté aussi vous et mademoiselle Sophie de midi pendant une heure. Tout est retardé, remonté, demain vendredi peut-être je vous le dirai aussi vite que je m'en serai aussi plus désagréable, car il me semble que j'ai beaucoup à vous dire. Mais d'abord merci de vos lettres, de Richmond et tout. Ah si vous saviez comme vous avez raison d'être ému en voyant Richmond. Tout ma vie jusqu'au 15 juin se

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

vivait dans ce lieu, Richmond
ne m'est plus là, là, que j'ai
connu si heureux bonheur. Mon
Dieu, mondieu, que j'y ai été heureux.
comme je le sentais, comme je
le disais, et comme en le quittant
je me suis dit aux fleurs, mes
vie et toi. et quel souvenir!
je suis si occupé de l'idée que mes
amis de Richmond, regardent ce
que j'ai tant regardé, marchent là
où je jouais tant de jours innocents,
et purs, et vives, et passionnés,
et que je aimais avec passion,
je suis tellement occupé de cette
idée, que je ne vois que cela dans
votre lettre pour le premier moment.
Mais que vous ne m'anticipiez
que vous voyez à Richmond un
jour? Voilà que je bavarde
et je veux parler.

j'ai été voir votre mère hier.
Pauline est souffrante, sa mère
en a eu peur alarmée, mais il
est vrai qu'elle a toujours l'air
délicat. On me dit qu'elle est
mieux aujourd'hui. Elle m'intéres-
sait bien beaucoup. D'abord elle
m'a respirée beaucoup, elle a
un grand, elle a l'air triste, de
cette tristesse maladive. Chez
petite j'aperçois qu'elle a un
ressemblance parfaite avec. Je
n'aimais pas l'air de ces chambres
hier, un air de cave lorsque
dehors il faisait si doux et
si calmant, comment cette pau-
vre enfant peut-elle y rester? Je
j'aurais voulu arranger une
la place du côté du midi. Les
autres ont une mère hypocondre
votre mère aussi. Il y avait

une dame et deux hommes.
Ils avaient tous l'air bien
Shabby, je n'entrais pas au
monde qui l'était. Ils parlaient
d'eux, comme il convient
d'en parler, mais dans un langage
un peu banal. Imaginez que
j'entrais pour faire votre éloge
que j'appelle éloge, c'est trop
vulgaire, mais mon idée en
donner un air d'intimité ou
d'hostilité comme on voudra
le prendre. Je crains cependant
qu'on ne fît tiédir à la première
application; cela m'embarrasse
un peu, et cependant les
paroles m'étaient venues pour
ajouter, c'est cependant un
poste bien difficile. alors
dit, un peu avec l'accent que
vous y avez mis, "mais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

d'eu pour cela seulement qu'il y
l'a acepté!" Voilà qui sera
assez l'air un peu trop ennuyé.
Je ne sais qu'il y faire. Je n'ai
pas vu Madame de [illegible] j'en
ai bien envie. On dit qu'elle bavarde
d'épouvante, et qu'elle va toujours
à London. N'a-t-elle donc pas
compris?

J'ai été seule au bois de Boulogne
mais bien longtemps; j'ai dîné seul
le roi Franville, l'Orgueil, Mme
Flahaut, Capellen, Arenin, Medem
Pahlen junior, le Senior faisait
du vitte, Lady Sandwich, le Prince
de Chalais. On parlait beaucoup
de la mission à la Chambre des pairs.
Franville y avait été. Mais j'ai
eu une meilleure idée après avoir
parcouru superficiellement les journaux.

Vienne
ne
comme
dire, ne
comme
le dire
je ne
vie et
je ne
any m
que j'a
ou je
et que
ne je
je ne
idée, je
votre
elle
que vous
jour?
et je ne

lamy vous que M. de Broglie n'a pas lui d'être tout à fait content. M. Thiers m'a regardé comme exprimant par les paroles qu'il dit lui même. et que cela me dirait que M. de Broglie a mentit? Je serais curieux d'apprendre ce qui l'en pense.

On disait également que M. de Villemain avait été de manière fort dans son attaque contre Thiers. Thiers me paraît avoir parlé très habilement.

Guizot est venu entretenir ce matin. Il dit que les médecins ne sont pas d'opinion que votre mère puisse passer la mer. Vous le dit on? Je suis très préoccupé de cela naturellement. Je voudrais que vous eussiez pleine connaissance dans les projets que vous en

dites à ce pays. Je vous le crois
pour. Je pensai à votre porte
pour savoir mes nouvelles du comte
de Saulcin.
Ai-je quelque chose à vous dire sur
je n'en sais rien. Je suis parfait
mal. Appelez l'amour, et je
vous avoir fermé ici.
Je savais bien que Holland House
vous plairait. Et bien voilà le
caractère qui est tout le système
anglais, mêlé ajoutant une
immense magnificence, qui, elle
aussi, attire la durée. Tout
y est strong, respectable, respecté;
et puis l'abuse, le soin, le confort
par dessus le marché. Ces anglais
sont tout heureux! Il n'y a
pas de grandes existences à côté
de celles là.
Adieu, je vous écris à la dernière

de Sa
chez vous
sachant
d'Israëli
s'ils ont
un appar
est com
vous en
pardon
ma mère
que vous
entre
adieu, a

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf

de Suttleland. ils m'attendent
chez moi. mais il faut prévoir
malheureusement que je ne pourrai pas éviter
d'éclaircissements, et je crains pour
s'ils arrivent à me trouver
un appartement au rez de chaussée
et coutures au second, j'ai
mes couteaux dans la main.
pardon de cet horrible griffonnage
ma main tremble. je crois
que le changement de lieu
subit m'a pris les mots.
adieu, adieu, à demain.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/228?context=pdf